

Le mystère Songül Yıldırım

Ou ces instants émouvants d'une fin d'été inoubliable

Une certaine fille turque du nom de Songül

« Moi, je me sens entièrement comme Française. La France, elle est devenue mon pays malgré tous les obstacles ! Et pourtant, il restera au plus profond de moi cette petite différence à ne pas nier, me rappelant toujours ces racines d'être venue d'ailleurs. »

~ Songül ~

Été 2009, un temps principalement pluvieux et capricieux, en fait, rien de particulier comme toutes ces dernières années. On écrit au mois d'août de cette année-là. Ce fut le 11 courant, un mardi caniculaire quand Songül Yıldırım, employée de commerce de son état, pourtant actuellement au chômage, s'est présentée pour la première fois dans les locaux d'un institut de langue, tout près de la Basilique St-Sernin dans le vieux Toulouse. Elle y parut pour suivre une leçon avec son prof lors d'un cours de langues particulier, dans lequel elle voulut perfectionner son espagnol commercial. Diplômée par l'institut universitaire de technologie après avoir passé un Bac professionnel à l'âge de 18 ans, suivi par un BTS, elle décida d'entreprendre de telles démarches pour pouvoir améliorer ses possibilités d'accès à un travail qualifié. Chose pas du tout facile, ici dans cette vieille terre mouvementée du Midi ! Et avant tout, sûrement pas pour une femme qui est entrée en France à l'âge de quinze ans, en pleine puberté... Les toits de la *ville rose* se reflètent comme d'habitude dans la lumière pâissante d'un soleil éblouissant.

C'est sous cette chaleur accablante estivale de mi-août que Songül fit jouer intuitivement tout son charme érotique en tant

que séductrice fonceuse et allumeuse, genre mi-business woman type assez BCBG, mi chicaneuse, style super nana ultra sportive. Ou alors, pour le dire tout bêtement, type marathonnienne pendant la journée en restant pleinement en forme pour ce grand marathon au lit, se chauffant tendrement la nuit avec n'importe quel farfelu, rencontré par hasard quelque part, dans un de ces minables troquets pourris en banlieue ouest.

Enfin bref, une espèce de meuf « as du sport cool avec vachement de sex-appeal ». Laissant très volontiers son soutien-gorge au frigo, or portant un dos nu ainsi que des dessous affriolants, elle me fit découvrir la beauté de ses mamelons mignons, comme ses tendres seins aplatis, cachés sous une robe d'été moulante, évidemment sans manches. Eh oui, eh oui...

*« On est plus près du cœur d'une femme quand la poitrine est plate »
~ D'après: Louis Bouilhet ~*

Connards racistes

Ou cet appel insistant à tous ceux qui ont encore de la tête

*« Ils m'ont toujours reproché d'être humainement incompatible
avec leur équipe ultra chiante à cause de mon caractère.*

Mais la vérité, était quand même une autre :

Notamment le fait d'être Turque ! »

~ Songül, après son licenciement dans sa foutue boîte ~

- ◆ *J'accuse l'ignorance et la stupidité des gens dans leur suffisance.*
- ◆ *J'accuse toute intolérance face aux gens d'une origine ethnique, culturelle et religieuse différente à la nôtre.*
- ◆ *J'accuse toute étroitesse d'esprit ainsi que mesquinerie face aux problèmes interculturels qui s'imposent de nos jours.*
- ◆ *J'accuse tout manque d'intelligence qui pousse les citoyens à voter pour des prescriptions ou projets de loi contradictoires à la Convention européenne des Droits de l'Homme.*
- ◆ *J'accuse tous ces crétins et lèches-cul âpres au gain n'ayant aucun scrupule pour parvenir à leurs fins.*
- ◆ *J'accuse tous ces petits cons prétentieux snobinards ne se prenant pas pour la queue de la poire.*
- ◆ *J'accuse tous ces ronds-de-cuir facho-racistes dévorés par leur fric.*
- ◆ *J'accuse tous ces suivistes aveuglés, ne reconnaissant pas dans la dignité de leur prochain, cette unique image de notre créateur tout-puissant.*

- ◆ *J'accuse tous ces salopards vaniteux, aveuglés par leur cupidité d'empoisonner leur âme par le pognon, en fermant bien leurs yeux face aux problèmes quotidiens du petit bonhomme dans la rue.*

 - ◆ *J'accuse tous ces menteurs professionnels, soit-il des politiciens, représentants de n'importe quelle religion institutionnalisée, boursiers ou charlatans ésotériques, obsédés par cette seule cupidité d'encaisser un maximum de pèze sur le dos des gens bonnards, en abusant leur impéritie sans avoir le moindre respect pour autrui.*

 - ◆ *Moi, je l'accuse impitoyablement!*
- ... parce que je suis un homme de la chair de sa chair, un battant pour tous ceux qui ont encore du cœur, de l'esprit aussi bien que du bon sens !

La petite traînée de mon quartier

La libido inaccomplie d'une petite salope, s'appelant Judith

Une rate, chipie, et fille ultra facile du nom de Judith

*On la voit toujours bras dessus,
Bras dessous avec un autre pote,
Le jour dans la rue,
Et la nuit au paddock...*

*La petite traînée de mon quartier
A toujours envie de se faire envoler...
La tête si douce, et le visage en rond,
Sa moue boudeuse séductrice,
Tout comme ses cheveux blonds.
La journée elle bosse en maison médicalisée,
Pour être bien dispo à la partouze le soir,
Pour se faire baiser...*

*Portant le nom de Judith,
Ses relations amoureuses
Changent malgré tout un peu trop vite.
Sa douce maman, telle une brave infirmière,
Ne soupçonnerait rien de sa fille déclenchant
Avec n'importe quel mec cinglé,
Ses tendres guerres !*

*Ayant des beurs, boches, italos ou brésiliens
Au paddock,
Chaque nouvelle proie facilement à prendre,
Restera finalement sa manie pour refaire
Son stock !*

*Institutrice échouée comme étudiante en psycho,
Elle porte avec elle les trophées de tant
D'affaires toquées sur son dos.
Dans l'amour et sa fluctuation érotique,
Les choses se passent tristement si vite.
Car elle vit ses conquêtes bon marché, toujours
De manière pathétique.*

L'Algérie

Ou cette plaie des cœurs de harkis qui ne se fermera jamais

*« Moi aussi,
J'ai toujours terriblement souffert
d'avoir perdu la terre de mes racines.
C'est pareil par beaucoup de mes copines maghrébines,
qui n'étaient rien d'autre que de simples filles de harkis. »
~ Songül ~
« L'Algérie restera malgré tous ses chapitres noirs un joli pays. »
~ Une fille de harki ~*

La nuit tombe sur les tours de la *Cité de la Solidarité* en banlieue nord de Marseille. Voici le crépuscule et puis après cette mer de lumières voilées dans le bleu-noire nocturne provençal. De notre appartement au 12^{ème} étage on ne voit pas trop loin. Proprement jusqu'à la façade de la tour d'habitation juste en face. Mais peu importe. -

Ça pourrait être n'importe où, dans n'importe quelle cité HLM de la France métropolitaine où on connaît à peine les voisins d'à-côté. Chose à tous ces silos d'habitation et cabanes à lapins en périphérie des grandes agglomérations. Seule destin en commun, c'est la provenance maghrébine. Car tous les autres, soit-il Portugais, Espagnols, Turcs, ou Yougos sont entretemps partis pour chercher leur bonheur ailleurs. On vit déjà ici de manière ghettoisée, depuis deux générations. -

Quand on a construit ces « machines à habitation » sans âme, au cours des années 1960 et 1970, nos parents ont quitté leurs camps d'urgence entourés de barbelés, leurs bidonvilles, ou hameaux de forestage pour s'installer ici. En tant que fils ou filles de harkis, on n'est pas du tout dans une situation

privilegiée. Non, bien au contraire. Nos parents et grands parents ont toujours fait figure « d'enfants illégitimes de la République ». Pas d'avantage. Tous ces noms des camps de transit, comme *Rivesaltes*, *Saint-Maurice-l'Ardoise*, *Bourg-Lastic*, *La Rye* ou *Bias* vont laisser une empreinte indélébile dans notre mémoire... Bien sûr qu'il y a eu aussi quelques exceptions, c'est évident. Mais ce n'était pas la norme, alors. –

Car la vérité fut bien une autre...

Non, mais en tant que simple immigré d'origine de harki on ressent chaque jour ce fait triste d'appartenir à une tribu de seconde classe. La manière dont nous avons passé notre enfance pourrait être pareille dans tout l'Hexagone.

Peu importe si la cité de ton destin s'appelle *Les Coteaux*, *Les Minguettes*, *La Reynerie*, *Cité de la Solidarité*, *Cergy-Pointoise*, *Talence*, ou *Mons-en-Barœul*. Ce qui restera en commun à toutes ses HLM en banlieue, c'est la monotonie, cette architecture sans âme, aussi bien que cet entassement de gens déracinés aux horizons bouchés. Oui, cette solidarité de vivre ensemble de façon serrée à des dizaines de milliers de personnes qui ont un passé, mais pas de lendemain...

Notamment un passé très loin d'ici, concrètement aux rives méridionales de la Méditerranée. La seule consolation que cette vie au 12^{ème} étage peut te donner, c'est la vue de haut en bas. Si tu as la chance de pas vivre dans une tour flanquée par une autre, t'as parfois le belvédère sur toute l'agglomération de ta ville. Mais ça s'arrête déjà là. –

Dans notre cœur nous portons à jamais cet héritage de la culture musulmane avec ses traditions et les récits de nos parents ou grand parents des terres d'Afrique. Eh oui, de ces contrées jadis françaises, comme la Kabylie, le Constantinois, l'Algérois, l'Oranais ou le Sahel. Des noms qui retentissent dans nos oreilles, réveillant de profonds sentiments de nostalgie et d'un passé doré que nous n'avons jamais vu ou connu. Du fait

qu'on est encore beaucoup trop jeune, c'est pas facile à s'imaginer tout ce qui s'est passé sur le long cheminement des tiens, entre l'Afrique du nord et la France. Causant bien le français après avoir passé sa scolarité entière ici, on se revoit toujours confronté avec cette petite différence qui sépare ta tribu de la plupart des autres. Non, impossible de vouloir cacher ses origines ! Car en tant que beur ou beurette avec sa gueule arabe, on est automatiquement typé être quelqu'un qui « vient du bled ». C'est-à-dire, comme quelqu'un marqué des trois V du vice islamique, notamment d'être *voleur, violeur et voileur*. –

Eh oui, c'est comme ça !

« Moi Saïd Djébar, je suis né au nom de rien, sans avoir personne et rien dans ma vie. Même chose en tant de filles et fils de harkis. »

Le portrait désolant d'une chômeuse de longue durée

Ou ce cri de désespoir pour se remonter le moral

*« Mais je ne peux pas te parler maintenant... Ça tu dois comprendre.
Alors, moi, je suis désolée. »*

~ Songül à Jean-Christophe, avant de lui avoir raccroché le téléphone~

*« J'en ai marre de me casser les pieds dans cette foutue boîte pour ces
salopards cravatés qui même à l'âge de 40 ans ne savent pas encore
toucher une femme. »*

~ Songül à Aïcha ~

*« Bof, pour moi c'est du kif! Tu peux me passer un coup de fil
n'importe quand. Moi, je suis nulle ! Rien d'autre qu'une loseuse au
chômeu, et ça depuis pas mal de temps. Et ben, les gens se fichent de
ma gueule. Toutefois, je m'en fous comme de l'an quarante !
Quand tu tapes une fois dans la merde, tu vas le faire pour toujours.
Car, dès qu'on te prend pour un imbécile, on te traitera de con jusqu'à
la fin de tes jours ! Alors, je serai ravie d'entendre ta voix, dans peu...
Ciao, bye-bye »*

~ Songül ~

On ne vit pas un moment simple et euphorique, dans ces années à cheval de la première décennie du troisième millénaire qui vient de se terminer. Pour beaucoup de gens à tout âge la recherche d'un emploi stable est devenue un véritable martyre, en courant à la hâte d'un chasseur de têtes respectivement d'une boîte ou bureau de placement, à l'autre. Et cela en règle générale sans obtenir les moindres résultats ! Nous vivons

pleinement dans ces jours une très profonde crise de confiance à tous les niveaux. -

Peu importe si c'est au niveau du marché du travail, au niveau de l'économie en générale, ou finalement au milieu familial avec toutes ses pertes et chutes de valeur, qui jusqu'à maintenant ont tenu la stabilité de la famille en tant que noyau de notre société. Nous vivons pour le moment un grand bazar, et ça, c'est un fait. Peu importe, si tu es à la chôme ou pas...

Un temps d'épreuves qui va vous imposer encore beaucoup de réorientation et de remise en question des valeurs conservatrices transmises, désormais considérées comme dépassées. -

« Tempus fugit » dirent déjà les Romains. Le temps passe inlassablement. C'est un fait inébranlable. Par contre pour des millions de personnes étant actuellement dans la fleur de l'âge, ce monde du travail tel qu'il se présente en moment n'est plus rien d'autre qu'un cauchemar pur et dur ! Donc, c'est aussi un peu le lot d'une jeune femme franco-turque tapant également dans la panade depuis un bon moment. -

Employée de commerce de son état, elle dispose d'un excellent dossier de candidature, vu qu'elle a suivi des cours récemment dans une école supérieure spécialisée et très réputée. Donc après avoir achevée une formation post-diplôme en tant que dirigeante en marketing événementiel, elle se voit dorénavant de la même façon confrontée aux problèmes actuels du marché du travail. Songül Yıldırım, citoyenne française d'origine turque, née à la fin du mois d'août en 1976 dans une ville de province dans l'arrière-pays d'Izmir, faisait aussi partie d'une vaste quantité de salariés, touchée par le phénomène du chômage de longue durée. Jeune femme ultra ambitieuse, dynamique ainsi que sportive, elle a constamment gagné ses galons au boulot en fonction de secrétaire en charge de dossiers dans le secteur des finances ou de la logistique. Un truc de

passage, furent des petits boulots intermédiaires en tant que serveuse dans divers restos turco-orientaux, ou tout bêtement comme traductrice franco-turque.

Depuis qu'elle s'est installée ici dans le 31, notamment à Blagnac, aux portes de Toulouse, Songül a toujours poursuivi son chemin de façon très correcte, honnête et ambitieuse. Et pourtant, en février 2008 elle fut victime d'une vile conspiration et d'un complot raciste, vu qu'elle était Turque ! Juridiquement il n'y avait aucune raison pour licencier une telle femme douée, diligente et intelligente, d'une manière vilaine et sans âme ! Même si des fois elle se présenta un peu imbue d'elle-même, ou d'une certaine vanité pédante, elle resta pourtant constamment marquée par sa fiabilité ainsi qu'une méticulosité impeccable. Mais les choses se passent de nos jours, telles qu'elles sont... En effet, Songül s'est retrouvée finalement au chômage à partir du mois de mars. Après s'être inscrite à *Pôle emploi*, a été contrainte de s'arranger avec cette nouvelle situation, pour elle une chose complètement impensable jusqu'à maintenant ! Cela signifia qu'elle fut au départ incitée contre son gré à un programme d'occupation sous CDD, organisé dans le cadre d'un *PPAE*. Un tel projet débile, rémunérée sur la base du SMIC, évidemment bien chapeauté par *Pôle emploi* ! Un de ces programmes complètement insensés, sans obtenir la moindre efficacité, pourtant lancé par le ministère de l'économie, ainsi que par la C.C.I pour qu'on puisse enfin se débarrasser des chômeurs, au moins pour quelques petits mois.

Ainsi, Songül fut placée dans un tel « programme d'aide au retour à l'emploi », comme on l'appelle. Notamment pour dépanner une grande cantine d'entreprise comme boniche, et Cendrillon souriante. C'est-à-dire, pour faire n'importe quel sale boulot. Thérapie d'occupation mise sur pieds pour remettre le moral, ou la motivation des collaborateurs, se cassant

quotidiennement les pieds, en exécutant leurs boulots stupides à la chaîne.

La nouvelle guerre

Ou les exigences imposées à tous ceux qui vont encore voir le jour

« Il te faut savoir une seule chose !

Aujourd'hui au 21^{ème} siècle, nous ne vivons pas seulement l'époque de la mondialisation, mais avant tout l'ère de l'attrape-nigaud, de la charlatanerie, et de l'argent facile !

Enfin bref :

Ces temps, où chacun n'essaie plus de ne rien faire d'autre que de faire du fric avec la bêtise et l'imbécillité des gens.

Alors, voici cette nouvelle guerre :

Le règne du conformisme à l'anglo-américaine.

*À savoir, cet âge privé de sens,
et entièrement marqué par le minimalisme et la mièvrerie totale ! »*

Songül

Été 1914 : L'Europe se trouve au bord d'un abîme jamais vu dans tous les siècles précédents. Ce calvaire qu'on appellera plus tard « la Grande Guerre » va se déclencher au milieu de cette année-là, sous un soleil estivale du mois d'août. Toute une génération européenne sera privée de sa jeunesse aussi bien que de ses jeunes années pour s'étriper dans les tranchées entre les Flandres, la Champagne et l'Alsace. Il n'y aura presque pas de famille au sein de notre vieux continent qui ne va donc pas contribuer de sa triste obole sous forme de ses fils bien-aimés. Pour la première fois dans l'histoire on ne comptera plus les victimes par des centaines, mais par centaines de milliers d'hommes. Tous ces grands cimetières militaires couvrant les vastes terroirs du Nord-est de la France en témoigneront

suffisamment. Les années de la belle-époque vont tourner brusquement en cauchemar du feu, du fer et du sang.

Après quatre longues années de guerre fratricide et de pertes immenses, on va essayer de décocher les regards vers l'avenir en signant un armistice fallacieux pour terminer « la der des ders ». Victor Hugo dit vers la fin de son siècle écoulé : « Le dix-neuvième siècle fut un grand siècle. Mais le vingtième sera un siècle heureux (?) »

Et pourtant, jamais l'être humain va abandonner cette foi aveugle dans le bonheur du progrès ou dans l'avenir. Une fois terminée la catastrophe fratricide de 1914-1918, un maréchal français, notamment le Maréchal Foch, va constater dans ses visions de l'avenir : « Maintenant, on a signé un armistice pour au moins vingt ans, mais pas la paix ! ». Malheureusement la destinée de nos peuples va lui donner encore raison un peu plus tard. Quand la tragédie humaine va se répéter encore une fois d'une manière encore plus affreuse que jamais auparavant.-

Exactement vingt ans après, on écrit l'année de 1939, l'Europe va se trouver à nouveau au bord d'un conflit armé. Cette fois-ci, il ne s'agira plus d'un conflit entre les anciens pouvoirs continentaux comme auparavant, mais de la plus grande catastrophe dans l'histoire de l'humanité. Avec Adolf Hitler et ses campagnes génocidaires, déchaînées par la politique raciale du Troisième Reich, la vieille Europe continentale va s'écrouler définitivement, déjà longtemps avant les bombardements des air-raids anglo-américains. La foi aveuglée par la colère de tant de générations dans un nationalisme imposé, se traduisant perpétuellement par une doctrine colonialiste, racialement pervertie, militariste aussi bien que gonflée, va par conséquent subir des retombées écrasantes et impitoyables. Après avoir subi deux conflits au niveau planétaire, avec plus de quatre-vingt-dix millions de sacrifices, nos vieilles civilisations au cœur de l'Europe vont se

réveiller et se rendre compte au-dessus des champs de ruines, qu'il faut faire enfin naître une nouvelle, une meilleure Europe. De façon intransigeante, va finalement se révéler cette confiance acharnée ou à courte vue, restant bien vivant dans les têtes de tous nos contemporains à travers les époques passées. Après cette « Guerre de Trente Ans » du 20^{ème} siècle, l'histoire baignée dans le sang de tant de souffrances, de pertes et d'événements horrifiants, va au fur et à mesure tourner vers une autre rive. À savoir, vers celle de l'Europe unifiée en paix et en liberté ! Mais quelles illusions perdues alors, quand on se rend compte que ce vieux continent restera encore coupé en deux pendant presque deux générations. Divisé brutalement par ledit « rideau de fer », liant la Mer Baltique à l'Adriatique ?

La fin de tous ces conflits armés de la première moitié du vingtième siècle va donc laisser, en héritage macabre à la postériorité, rien d'autre que l'invention et la parution de la bombe atomique. Pour la première fois dans notre histoire, les hommes seront désormais capables d'anéantir toute existence sur la planète dans le délai de quelques secondes, en appuyant tout simplement sur un petit bouton. Après la chute des nationalismes traditionalistes, militaristes, monarchistes ou raciaux, deux nouveaux systèmes politiques et idéologiques vont dorénavant s'installer et se trouver face à face: Le communisme et le capitalisme. Deux philosophies, ou visions intégrales du monde ainsi que de la société vont désormais se disputer de l'hégémonie sur la planète. Et pourtant, à travers ces quarante ans de ce qu'on appellera la « Guerre Froide », il ne nous manquera sans doute pas de visionnaires : Le monde fera la connaissance avec des personnages comme Mahatma Gandhi, Jean Monnet, Charles de Gaulle, Konrad Adenauer, et finalement avec Michael Gorbatchev, pour aboutir en fin de compte à la chute du mur de Berlin, lors d'une nuit frissonnante du mois de novembre. Le destin de la communauté planétaire

aura l'air d'entrer dans une nouvelle ère, celle du post-capitalisme et du postcommunisme. Pas mal de contemporains vont dorénavant parler de la fin de l'histoire. -

Les Yıldırım, une famille turque en France

*Le long chemin d'une famille alévite, des rivages anatoliens
au Midi de la France*

*La monotonie des logements HLM, ces cabanes à lapins
pour les défavorisés, victimes et exclus de notre société*

« Mon nom, c'est Hüseyin Yıldırım. Je vous parle en tant que frère cadet de Songül, cette femme superbe et merveilleuse que vous tous connaissez entretemps trop bien, et qui de façon tragique n'est plus parmi nous aujourd'hui. Oui, oui, c'est donc ça, la triste réalité !

Ce que je vous raconte maintenant, ça sera en toute reconnaissance et considération portée envers ma sœur Songül. Car Songül, c'était sans aucun doute une femme formidable ! Mais, hélas, elle a mis tragiquement fin à ses jours, hélas, hélas ! Pour chacun de notre famille, nous, cette simple famille ouvrière turque, provenant des terres d'İzmir, ça restera éternellement difficile à surmonter. Car ma sœur, c'était l'énergie, l'ambition, le dynamisme et la fermeté. Or, toutes ces quatre vertus réunies dans une personne !

Pour ma sœur Özlem, comme pour moi, elle demeura pour toujours notre *abla*, si appréciée et vénérée depuis les jours de notre enfance. -

Songül a peut-être donné à nous tous cette force de vivre, ou pour l'exprimer encore un peu mieux : de pouvoir survivre ! C'est alors cette volonté et fermeté de ne jamais capituler devant les épreuves que la vie nous impose. Soit-il en tant que femme de commerce, en tant que copine, ou dans son sport comme marathonnienne.

Et pourtant...

Bon. Pour nous, ces petits gens de tradition alévite, c'est une pilule pas du tout facile à digérer. Songül nous manquera désormais pour toujours. C'est sûr et certain !

Mais bon, c'était depuis le début un peu le destin, ainsi que la tragédie de notre clan !

L'histoire de notre smala, si on peut le dire comme ça, a commencé un jour dans les terres lointaines de Doğubayazıt, dans une région, là où la Turquie fait actuellement confins avec l'Iran, et l'Arménie. Notre grand-père, un certain İsmail Yıldırım a été un grand aventurier, et en même temps un bon patriote. Mais laissons à part ici l'injure et la honte du génocide du peuple arménien. Cette tragédie horrifiante qui doit saisir tout vrai Turc avec un immense frisson au cœur. Mais soyons honnêtes ! La tolérance avec les minorités n'a jamais été le point fort de notre Turquie. L'histoire des Arméniens, des Kurdes aussi bien que celle de nous Alévis en témoigne suffisamment. Hélas ! Quels points noirs dans notre histoire nationale, alors !

Donc, revenons à notre grand-papa. Encore à l'époque des années 1940, il a vécu en plein vagabondage, pour gagner ses gallons, ou disons-le mieux, sa petite misère au Pakistan. Dans ce jeune pays qui venait de célébrer son indépendance des Britanniques. Mais après quelques années plus ou moins perdues, il est rentré en Syrie pour continuer son voyage au Liban. Pendant deux ans, il a gagné sa vie à cette époque à Beyrouth. Vu qu'il causait pas mal le français, ainsi qu'un peu d'arabe, il a voulu faire fortunes dans ce pays que l'on appelait

au temps jadis « la Suisse du Proche-Orient ». À Beyrouth il trima dans des restos aussi bien que sur les chantiers. Mais après un certain temps, il a commencé à en avoir ras-le-bol. Nous étions au début des années 1950 ! Les Turcs étaient en ce temps-là considérés comme des petits nègres simples d'esprit, car le Liban de l'époque était déjà un pays très avancé et beaucoup plus occidentalisé par rapport à notre vieille terre anatolienne. C'est pourquoi il a décidé vers 1953 de rentrer définitivement dans sa Turquie natale, notamment à İzmir, où il a bossé jusqu'à la fin de ses jours comme cordonnier. -

Et c'était exactement dans cette ville-ci, longtemps occupée dans notre histoire par les Grecs, qu'il a rencontré et s'est marié à notre grand-mère Feyza, une jeune beauté provenant de Kırıklar Köyü, un patelin aux alentours. Chose exceptionnelle et en plus rarissime dans notre milieu, était le fait que ce n'était pas un mariage de convenance ! Chose presque incroyable dans la Turquie de ces temps-là ! Impossible dans les familles sunnites, et plus qu'une exception parmi nous, la population alévite. Mais les choses ont quand même pu prendre la bonne voie. Notre père était le cinquième de huit enfants, provenant de ce mariage-là. Après avoir dû se déplacer plusieurs fois, ils ont finalement pu s'installer à Bayındır, une ville provinciale au flanc de la montagne, quand même un peu perdue dans l'arrière-pays d'İzmir. C'est là, où à grandi notre père Mehmet, et où il a rencontré notre maman, Fatma Petek. C'est-à-dire, là où leur mariage a été arrangé par nos deux grands-parents. En tant que simple manœuvres campagnards, en plus des fidèles Alévis, la vie à eux n'était pas du tout facile ! Avec l'aide de quelques amis, ils se sont construit une petite maison en brique, si on peut le dire comme ça. Tout bêtement, une baraque à trois pièces, avec des chiottes à la turque. Et c'était tout ! C'est là, où nous, les trois enfants sommes nés. Tout d'abord notre *abla* Songül, suivi par Özlem et finalement par moi. C'est dans ce

petit quartier en haut de la ville que nous trois frères et sœurs, avons passés sans souci les plus heureux moments de notre enfance. Mais les événements politiques face à notre population alévite n'étaient pas si roses, surtout au début de ces années 1990 !

Table des matières

<i>L'ouverture</i>	2
<i>Ce mystère hallucinant de toute femme orientale</i>	
<i>Le mystère Songül Yildirim</i>	5
<i>Ou ces instants émouvants d'une fin d'été inoubliable</i>	
<i>Notre douloureuse rupture</i>	19
<i>Ou l'envie de prendre un nouveau départ</i>	
<i>L'Eurasia</i>	31
<i>Ou le bilan d'un grand malentendu</i>	
<i>La nouvelle guerre</i>	40
<i>Ou les exigences imposées à tous ceux qui vont encore voir le jour</i>	
<i>Connards racistes</i>	54
<i>Ou cet appel insistant à tous ceux qui ont encore de tête</i>	
<i>Le testament d'un poète</i>	69
<i>Ou le reflet de toute une vie</i>	
<i>À la recherche de nos amours perdues</i>	86
<i>Ou l'impératif d'en pouvoir oublier... Notes autobiographiques</i>	
<i>La petite traînée de mon quartier</i>	97
<i>La libido inaccomplie d'une petite salope, s'appelant Judith</i>	
<i>Au nom de Dieu et de la liberté</i>	100
<i>Ou le défi d'une vie en commun entre un catholique et une musulmane</i>	

<i>La valse aux morts vivants</i>	108
<i>Ou cette incitation permanente de vouloir se tenir debout</i>	
<i>La dernière escale sur un long chemin plein d'espoir</i>	118
<i>Ou la chute d'une grande passion en trois actes :</i>	
I. <i>Notre nouveau chez-nous</i>	
II. <i>L'engueulade</i>	
III. <i>L'heure de vérité</i>	
<i>Le portrait désolant d'une chômeuse de longue durée</i>	163
<i>Ou ce cri de désespoir pour se remonter le moral</i>	
<i>La dernière lettre de Songül</i>	195
<i>Ou son ultime adieu</i>	
<i>La nécrologie consacrée à Songül</i>	213
<i>L'hommage d'une femme en réminiscence de sa sœur disparue</i>	
<i>Les Yildirim, une famille turque en France</i>	236
<i>Le long chemin d'une famille alévite, des rivages anatoliens au Midi de la France</i>	
<i>Fatma Yildirim, une maman turque va pleurer sa fille défunte</i>	247
<i>En mémoire de sa regrettée Songül qui désormais ne sera plus parmi nous</i>	
<i>L'Algérie</i>	258
<i>Ou cette plaie des cœurs de harkis qui ne se fermera jamais</i>	

<i>« Une certaine idée de la France » en l'an 2050</i>	265
<i>Il y avait une fois un certain peuple qui s'appelait les Européens</i>	
<i>Juste un petit mot pour terminer</i>	277
<i>Un tout simple adieu, et je m'en passe</i>	
<i>Bibliographie</i>	281
<i>Quelques ouvrages consultés pour vous mieux répondre</i>	